

L'été de tous les genres

Marie Claude Mirandette

Volume 40, numéro 3, été 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98703ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Mirandette, M. (2022). L'été de tous les genres. *Ciné-Bulles*, 40(3), 3-3.



L'inquiétante *babysitter* de Monia Chokri

L'été de tous les genres

La rumeur, lors de sa présentation au Festival du film de Sundance, avait suscité des attentes qui n'ont pas été déçues. **Babysitter**, deuxième long métrage de Monia Chokri, est une proposition surprenante, décoiffante. L'actrice-réalisatrice, qui avait connu un beau succès avec **La femme de mon frère** (2018), porte au grand écran la pièce de théâtre de Catherine Léger, qui en signe le scénario. Conjuguant *baby blues*, *#MeToo* et cinéma de genre aux effluves fantastiques, le film est traversé par un souffle unique et le goût affirmé de Chokri pour un certain cinéma d'auteur, comme elle l'évoque dans un entretien avec Martin Gignac. Petit ovni dans le paysage cinématographique québécois, il mérite largement les honneurs de la couverture de ce numéro.

À l'image de **Babysitter**, l'apparente légèreté de notre couverture aux tons pastel cache des sujets plus sérieux. C'est le cas de **Confessions**. S'attardant à quelques années dans la vie du tueur à gages Gérald Gallant, ce film tout en tension relate une sombre page de l'histoire du crime organisé québécois : la guerre des motards pour le contrôle du trafic de stupéfiants à la fin des années 1990. À quelques semaines de la sortie de son cinquième long métrage, Luc Picard s'est entretenu avec Michel Coulombe de son double rôle d'acteur et de réalisateur.

Depuis quelques années déjà, le cinéma social français semble vivre une renaissance. On y dépeint, le plus souvent avec réalisme, les affres d'une société dysfonctionnelle, déshumanisée, mondialisée. Le sujet du travail a particulièrement été ausculté par les cinéastes de l'Hexagone. C'est le cas d'**À plein temps**, deuxième long métrage d'Éric Gravel, qui a connu un beau succès critique autant que populaire en Europe. Notre rencontre avec ce Québécois vivant

en France ouvre une fenêtre sur sa démarche de même que sur les sources de ce film aux allures de thriller. Pour sa part, Martin Gignac propose un avant-plan consacré à ce qu'il convient d'appeler la « trilogie du travail » de Stéphane Brizé, qui se conclut avec **Un autre monde**. Mentionnons également la critique d'**Ouistreham** d'Emmanuel Carrère, signée Charles-Henri Ramond, un film qui creuse ce même sillon.

Pour sa part, Ambre Sachet décortique **En attendant Bojangles** de Régis Roinsard, inspiré du premier roman d'Olivier Bourdeaut. Véritable célébration de l'amour fou, ce récit à la plume enchantée avait connu un fulgurant succès à sa parution en 2016, avant d'être adapté en bédé, en fiction radiophonique et en pièce de théâtre. Dire que son incarnation cinématographique était attendue est un euphémisme, d'autant que les cinéastes ont été nombreux à s'y frotter. Un mot enfin à propos d'un film que l'on a peut-être trop vite fait de qualifier de simple *feel good movie* : **Licorice Pizza** de Paul Thomas Anderson. Originellement prévue en décembre, sa sortie québécoise fut reportée fin février, au moment de la réouverture des salles. Une vraie bouffée d'air frais dans cette pandémie qui n'en finit plus de finir. Et qui a donné à Jean-Philippe Gravel l'envie de revisiter la filmographie du réalisateur de **Magnolia**, assurément l'un des plus brillants cinéastes de sa génération.

Voici donc un numéro riche à déguster lentement. Alors bonne lecture et bon cinéma!

Marie Claude Mirandette
Rédactrice en chef